Le courage de se reconstruire

Par Nina Brissot

Silke Pan Moins d'une seconde suffit parfois pour anéantir une existence. Un accident, un AVC, une crise cardiaque. Le retour à la vie demande beaucoup de courage, une grande résilience, la volonté de se battre et beaucoup de temps et de philosophie. Ancienne voltigeuse, Silke Pan réunit tout ceci et bien plus encore.

Silke est une liane. Souple comme une anguille, fraîche comme une feuille de menthe, décidée comme un troupeau de mules. Il faut dire que, pour mademoiselle Pan, l'adversité est un mot qui fait partie du quotidien. Vie de famille chahutée par le divorce de ses parents, longue hospitalisation à l'âge de 9 ans, une sœur victime d'une déficience mentale, le chemin de l'enfance compte quelques traverses. Très tôt, Silke choisit de dominer son destin et prend la route athlétique de la gymnastique, de la danse, du théâtre. Elle y excelle. Au pont de devenir contorsionniste voltigeuse. Elle n'a que 19 ans lorsqu'elle rencontre un autre artiste des arts vivants, Didier Dvorak. A eux deux, ils font une paire remarquée dans leurs arts. Didier deviendra partenaire professionnel et bien plus tard, son mari. Les contrats affluent, ils sont sollicités à travers toute l'Europe. Le grand écart sur un trapèze en forme d'étoile, c'est elle. et les duos d'acrobates, clowns, jongleurs ou voltigeurs c'est eux. La gloire est là mais....

L'accident

Patatras. Au cours d'un entrainement, Silke rate sa sortie et s'écrase au sol. Pas de filet. Rien pour amortir le choc dont elle ne se souviendra pas. Elle est inconsciente et paralysée. Elle ne le sait pas encore mais sa moelle épinière est sectionnée à deux endroits. A 34 ans, la pirouetteuse se retrouve en coma avec de multiples fractures. Ses jambes ne répondront plus. Hôpitaux, opérations, centres de réhabilitation, une autre vie commence pour la femme frêle comme un enfant. Et si Silke n'avait pas le caractère qui l'a toujours habitée, elle ne serait peut-être plus. Heureusement, Didier sera toujours à ses côtés et lui apportera amour et soutien sans jamais faillir.

Championne

Tout sera long et très difficile. Silke ne retrouvera pas l'usage de ses jambes définitivement condamnées. Elle entame alors une carrière de sportive grâce à un complice mécanique. Un handbike. Avec son vélo à bras, elle décroche titre et médailles. Elle est vice-championne du monde lorsqu'une nouvelle passion la saisit: Silke se met en tête de gravir 13 cols alpins suisses à la force de ses bras. A la quarantaine, arriver à faire grimper un col à ses 45 kg plus le poids de son handbike demande un entrainement et une force physique et morale d'exception. Mais à cœur vaillant rien d'impossible. Après avoir gravi 18'000 mètres de dénivelé à la force de ses petits biceps, Silke Pan sera reçue par Jean Troillet en haut du Pillon, mais aussi par l'armée suisse, les chanoines et d'autres personnalités admiratives.

Retour à la verticalité?

Silke a admis que ses jambes sont rattachées à son corps mais qu'elles ne sont pas fonctionnelles. Pourtant, lorsqu'en 2016, elle apprend que l'EPFL recherche un volontaire pour tester un exosquelette, elle se laisse tenter par l'expérience. Piloter un engin aussi bizarre, qui demande une certaine endurance mais replace la personne en position verticale, l'intéresse. Elle vivra le vertige d'un miracle technologique qui, grâce à Twiice, l'exosquelette, la remettra, quelques instants, sur ses jambes pourtant restées mortes. «Mon premier record robotique», s'exclamera l'athlète qui n'a jamais perdu le sens de la compétition. Dans un livre, écrit par Silke et son mari Didier Dvorak, la battante décrit avec des mots précis l'impression ressentie en se sentant debout après 9 ans dans une chaise roulante: «Je sens arriver une légère angoisse, je dois garder le contrôle de mon corps. Je me suspends presque pour ne pas tomber. Je ne tiens pas debout, je suis dans un état d'apesanteur, de non gravité, seul mon regard me donne les notions de vertical et horizontal».

L'athlète Silke Pan monte les escaliers avec le nouvel exosquelette TWIICE One.

Alain

Descendre des marches

Aujourd'hui, soit deux ans après ces premiers essais, Silke conduit le Twiice One, la nouvelle version de ce dispositif d'assistance à la marche. Plus léger, plus ergonomique, plus puissant, cet exo a l'avantage de pouvoir être utilisé sans assistance. Silke se hisse de sa chaise roulante au siège sur lequel se trouve Twiice One. Elle y glisse une à une ses jambes en les soulevant avec ses mains et ligote le tout par des velcros avant de serrer les sangles de la batterie dorsale. Grâce aux béquilles, dont l'une est équipée des commandes pour l'exosquelette, elle se lève et marche soutenue par la structure en fibre de carbone et aluminium. Equilibrée par les béquilles, elle peut également monter et descendre des marches. Une grande victoire pour Silke Pan qui pour quelques heures peut retrouver une verticalité si appréciée. La prochaine étape sera de trouver des fonds permettant de commercialiser cet appareil qui pèse 16 kg et a une autonomie de 3 heures afin qu'il puisse profiter à des personnes ayant perdu l'usage de leurs jambes.